

Neuvaine à Notre Dame du Saint Cordon 2012

*« Marie, signe d'espérance assurée et de
consolation pour le peuple de Dieu en
pèlerinage sur la terre. »*

*Concile Vatican II,
Constitution « Lumen gentium » N° 68*

Frère Didier Joseph de la Sainte Famille
(Didier CAULLERY)
Ordre des Carmes Déchaux

Ouvrons la Bible et accueillons la Parole de Dieu.

En présence de l'Écriture, Jean Chrysostome priait : « *Ouvre les yeux de mon cœur afin que je comprenne et accomplisse ta volonté... Seigneur, illumine mes yeux de ta lumière.* ».

Livre de Jérémie, ch. 18,1-7

« Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur en ces termes: 2 "Debout! Descend chez le potier et là, je te ferai entendre mes paroles." 3 Je descendis chez le potier et voici qu'il travaillait au tour. 4 Mais le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase, ainsi qu'il paraissait bon au potier. 5 Alors la parole du Seigneur me fut adressée en ces termes: 6 Ne suis-je pas capable d'agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël? - oracle du Seigneur. Oui, comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël ! »

Allons-nous accepter d'être au long de cette neuvaine cette argile que Dieu vient façonner ?

C'est à cette aventure que nous sommes invités, au long de cette neuvaine. Nous emprunterons un chemin à l'école de Marie.

Que cette neuvaine soit pour chacun de nous une heureuse étape d'approfondissement de notre vie de foi, à la veille de l'ouverture de l'Année de la foi.

Que la Parole de Dieu soit au centre de notre réflexion et de notre prière.

« Et Marie gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2,51)

Notre Dame du Saint Cordon, priez pour nous !

« Que les prêtres nous montrent donc des vertus imitables ! Marie aime mieux l'imitation que l'admiration, et sa vie a été simple !

« *Que j'aurais donc bien voulu être prêtre pour prêcher sur la Sainte Vierge ! Une seule fois m'aurait suffi pour dire tout ce que je pense à ce sujet.*

J'aurais d'abord fait comprendre à quel point on connaît peu sa vie. (...)

Pour qu'un sermon sur la Ste Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple.

On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable(...)

*On sait bien que le sainte Vierge est la reine du Ciel et de la terre, **mais elle est plus Mère que reine** »*

Celle qui parle, et dont je viens de vous rapporter les paroles, vous la connaissez sûrement. Il s'agit de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, notre petite sainte de Lisieux, devenue maintenant docteur de l'Eglise. Notre carmélite confie sa compréhension de ce qu'est la Vierge Marie à sa sœur, Mère Agnès de Jésus, le 21 Août 1897, quelques mois avant sa mort. Voilà quelques lignes d'un réalisme spirituel d'une grande force qui pourront guider nos pas tout au long de notre neuvaine.

Je retiendrai 3 points d'attention qui seront les nôtres tout au long de ces soirées mariales :

1/ Marie, on connaît peu sa vie.

2/ Thérèse aimerait développer qu'il faut montrer la Vierge Marie avant tout imitable.

3 / Marie est plus mère que reine.

Ces trois précautions ne sont-elles pas 3 points d'ancrage pour notre réflexion qui peuvent alimenter notre prière. Approfondissons-les.

1/ On connaît peu la vie de la Vierge Marie.

Feuilletez l'Evangile et vous n'aurez besoin de que d'une simple feuille de papier pour noter ce que les quatre évangélistes disent de Marie, mère de Jésus, fils de Dieu. L'essentiel nous est livré en quelques phrases, bien concises et précises.

Comment ne pas laisser résonner cet avertissement de Thérèse de l'Enfant Jésus et s'efforcer de parler de la Vierge Marie comme **imitable**, proche de nous dans sa vie humaine comme dans sa vie de foi.

2/ Marie est avant tout imitable.

Marie est de notre histoire humaine. Le 26 juillet dernier, l'Eglise nous invitait à faire mémoire des parents de la Vierge Marie, Ste Anne et St Joachim, une trace de son insertion familiale. Fille d'Israël, elle est femme, épouse et mère, mère de Dieu et Mère de l'Eglise. Nous avons reçu Marie comme mère à l'heure où le Christ pendu au bois du supplice, au bois de la croix, s'apprêtait à remettre sa vie entre les mains de son Père. Mais avant cet ultime acte d'offrande, Il voulu nous donner pour mère son seul trésor sur terre, sa Mère.

Cette confiance faite à Jean, et par lui à toute l'humanité, et à chacun de nous, se vérifie dès le début des Actes des Apôtres. Marie est en prière avec les apôtres : « *Les Apôtres étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus et avec ses frères.* » (Ac. 1,12-14).

3/ Elle est plus mère que reine.

Quelle grâce que cette mère du Sauveur nous soit donnée comme mère ! Oublions tous ses titres, ses appellations toujours plus belles les unes des autres mais qui risqueraient de nous éloigner d'elle. Allons vers Elle comme des enfants aiment aller vers leur mère, tout simplement.

Nous nous mettrons à l'école de Marie avec cette certitude au cœur que nous choisissons le meilleur guide possible. C'est avec elle que nous ouvrons l'Évangile. Humble servante de son Dieu, Marie est la première des Apôtres appelée par Dieu. Elle accueille l'appel de son Seigneur et répond non sans surprise et questionnement : « *Sois sans crainte Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus.* » (Lc 1,31). Que le « OUI » de Marie accompagne notre neuvaine.

Dimanche dernier nous avons vécu, pour la plus grande partie de notre assemblée, le Tour. Nous avons marché à travers la ville de Valenciennes, ses faubourgs et ses localités voisines. Tout au long de ces 17 kilomètres une foule était au rendez-vous. Mais une foule, ce sont des identités, des visages, des histoires. Et Marie semblait à l'aise et heureuse parmi ces hommes et femmes, jeunes et enfants, de toutes conditions, aux histoires si diverses.

J'ai regardé ces visages : ils portaient tous leur poids d'humanité que je ne connais pas, mais que Notre Dame du Saint Cordon accueillait. Mère au milieu de ses enfants trop souvent malmenés par tous les aléas de la vie. Et du fond de mon cœur remontait alors l'épisode de Cana où Marie, si discrète, prend la parole pour dire à Jésus : « *Ils n'ont pas de vin.* » (Jn 2,3). Elle repère vite les manques, les difficultés, les obstacles, les peurs et les angoisses...Cana, c'était avant-hier, mais c'est aussi aujourd'hui. Marie demeure vigilante et intercède pour nous auprès de Jésus son Fils.

Le manteau de Notre Dame pouvait alors recouvrir tous ceux qui s'étaient déplacés pour la rencontrer. Sont-ils des chrétiens convaincus, je ne sais. Connaissent-ils vraiment le message marial et sa portée spirituelle qui conduit toujours à Dieu ? Je ne sais. Sont-ils des pratiquants réguliers ou occasionnels ? Je ne sais. Mais ils sont là. Comme hier les foules accouraient pour entendre ou toucher Jésus, attirées par un désir mystérieux où tout s'arrête pour se rendre libre et écouter, regarder. Là est l'essentiel. Et Marie a reçu tous les messages, les prières, les cris lancés comme des S.O.S. quand tout s'écroule devant nous et que nous ne savons plus à qui nous confier...Pourquoi ne pas supplier, implorer, quémander ou remercier auprès de la belle Dame de Valenciennes ?

Nous aussi, frères et sœurs, nous sommes membres de cette foule. Nous étions parmi elle et avec elle, et nous restons porteurs de ce temps vécu ensemble dans la diversité de nos engagements, nos statuts sociaux, nos histoires... Nous savons bien qu'une maman sait toujours traduire et comprendre ce que le cœur de son enfant exprime ou a du mal à dire. Nous ne sommes plus des pestiférés de l'an 1008, mais nous sommes toujours les victimes de toutes ces lèpres qui restreignent la vie : solitude, infidélité, maladie, division, peur de l'avenir, incertitude face au travail, questionnement sur l'avenir de la famille, etc...et j'en passe...mais aussi joie d'aimer, bonheur de voir grandir les siens, de goûter la vie...Et de tout cela Marie est témoin.

Mais aujourd'hui nous sommes réunis dans cette église, et ces visages vus ou aperçus au Tour du Saint Cordon ne nous quittent plus. Ne doivent pas nous quitter. Tout au long de la neuvaine, ils doivent habiter notre prière, notre sollicitude, notre compassion. La mère du Christ les confie à son Fils, le Sauveur.

Nous sommes les envoyés, les missionnaires chargés de dire à cette foule d'anonymes la Bonne Nouvelle de l'Évangile : nous sommes tous aimés de Dieu, et Jésus, fils de Dieu et de Marie, est venu pour nous sauver et nous donner les clés de la vie, la vie en abondance.

Pèlerins occasionnels ou membres de notre assemblée, nous sommes tous les enfants de Dieu. Car de cette foule de dimanche et de notre assemblée de ce soir, tous nous sommes appelés à goûter l'amour et la miséricorde de Dieu.

Notre neuvaine sera un temps de grâce accordée par le Seigneur dans la mesure où nous nous ferons proches de tous ces pèlerins d'un jour, de tous ces badauds peut-être surpris par la procession ou curieux de voir une manifestation publique de catholiques. Car, comme le note le Concile Vatican II dans la Constitution « Lumen gentium » sur l'Église : « (...) *tout comme dans le ciel où elle est glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église (...), de même sur la terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage.* ». (§68)

Un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage. Voilà ce que nous nous efforcerons d'approfondir au long de ces soirées. Ces deux mots « espérance » et « consolation » seront notre bâton de marche.

L'histoire du St Cordon nous montre que les habitants de Valenciennes n'en pouvaient plus de subir la terrible épidémie qui décimait tant de familles. Ils allèrent demander à l'ermite Bertholin d'implorer pour eux l'aide de la Vierge Marie. Marie accueillit la prière de ce moine et obtint la délivrance de la cité. C'était hier. Mais c'est aujourd'hui.

A l'appel de Marie, trouverons-nous aujourd'hui des personnes qui accepteraient de prier aux intentions de toutes ces familles, de tous ces visages rencontrés. Au cours de cette neuvaine, nous serons des priants aux intentions de cette foule ; donnons déjà à notre première rencontre une dimension missionnaire.
« A la vue des foules Jésus en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. » (Mt 9,36).

Tout au long de cette neuvaine, nous serons aussi invités à redécouvrir qui est Dieu, révélé en Jésus-Christ. Pour cela nous prendrons la main que nous tend la Vierge Marie. Elle nous conduira sans risque vers son Fils. Isoler Marie de Jésus, c'est commettre une coupure et risquer de prendre une voie sans issue. Mais en approfondissant notre connaissance et notre amour de Dieu nous serons amenés à renouveler notre amour et notre compréhension de la mission que Dieu confie à ses enfants. Car nous savons que Dieu vient rejoindre l'homme là où il est et même jusqu'en son « borbier ». Il lui offre la force de son amour et de sa miséricorde pour une renaissance.

Dieu devient alors le terreau fertile et l'homme entre dans une vie nouvelle. Une dynamique commence et se renouvelle. Nous sommes alors rendus capables de vivifier les

pas hésitants ou incertains de nos vies et de leur donner plus de force et de beauté. Des perspectives s'ouvrent : un renouveau de notre foi s'annonce.

Un temps nouveau frappe à la porte, c'est celui du désir d'aimer et d'offrir des espaces de vie insoupçonnée pour tout croyant et pour tout humain. Pari peut-être impossible à vue humaine et risqué de la part de Dieu. Mais cette confiance n'est-elle celle qu'a connue et traversée la Vierge Marie ? A sa suite laissons l'Esprit Saint nous façonner et nous renouveler, comme déjà Dieu l'enseignait au prophète Jérémie.

Notre Dame du Saint Cordon priez pour nous !

Ouvrons la Bible et accueillons la Parole de Dieu.

Du Livre de la Genèse. 3,8-10

8 « Adam et Eve entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. 9 Dieu appela l'homme: "Où es-tu?" dit-il. 10 "J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché." »

De l'Évangile selon St Luc 1,26-31,38

26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, 27 à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. 28 Il entra et lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." 29 A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. 30 Et l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. » (...) 38 Marie dit alors : "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" Et l'ange la quitta.

Deux histoires qui commencent chacune un Testament, l'Ancien et le Nouveau.

Deux femmes sont au cœur de ces récits; plus exactement un couple, Adam et Eve, et une jeune fille du nom de Marie. Mais là s'arrêtent les ressemblances. Au cœur de ces deux histoires, c'est un peu de notre humanité qui s'écrit, faite d'acceptations et de refus. « *Où es-tu ?* » demande Dieu qui se promène dans le jardin. Et l'homme et la femme se cachent. Il se sont vu confier cette oasis de la création. Un bel avenir s'ouvrait devant eux et tout s'est écroulé. Pourquoi ? L'homme et la femme ont désobéi. Dans ce paradis, une seule contrainte leur était imposée : ne pas goûter les fruits d'un arbre. Et bien sûr, Satan, le Diviseur, est venu entamer la confiance que nos parents avaient tissée avec Dieu. « *Dieu sait que le jour où vous mangerez des fruits de cet arbre, vous serez comme des dieux.* » leur avait-il murmuré. Il n'a pas fallu longtemps pour oublier la recommandation de Dieu, diront les pessimistes ! La volonté de puissance qui se révèle tôt ou tard chez l'être humain, sa volonté de dominer, sa supériorité ont germé rapidement. Adam et Ève sont tombés dans le piège que le Malin leur tendait. « *Où es-tu ?* » dit Dieu. « *J'ai eu peur et je me suis caché.* » répond l'homme déchu et maintenant craintif.

Il faut donc attendre le commencement de l'histoire de la Nouvelle Alliance pour découvrir cette jeune fille nommée Marie s'exposant à l'appel de Dieu transmis par son Envoyé, l'archange Gabriel. Pas de peur chez elle. Marie ne se cache pas. Elle accueille, certes non sans s'interroger, mais la porte s'entrouvre sur cette humble demeure de Nazareth, et Marie répond au projet de Dieu transmis par son Envoyé : « *Je suis la servante du Seigneur.* »

Refus d'Adam et d'Ève et accueil de Marie. Fermeture d'un côté et disponibilité de l'autre. Honte de ceux qui ont trahi et joie de la femme de Nazareth : ainsi commencent ces deux histoires d'alliance, ainsi se présente souvent notre vie.

Car au-delà de ce couple et de Marie, c'est nous qui sommes maintenant les appelés. Nous sommes associés à ces deux appels. Nous sommes en scène. Dieu sollicite une réponse de notre part, la plus libre, la plus vraie possible, la plus joyeuse et sans regret. Il a le désir de nous retrouver pour nous confier une mission. Car trop souvent notre humanité ressemble à ce que la Bible décrit. Dieu ne cesse de nous chercher, de nous rechercher. Nous préférons nous cacher pour éviter le regard de Dieu. Pourquoi ? Parce que nous aussi nous avons peur, nous sommes peu fiers de ce que nous donnons à voir de notre histoire, de notre humanité, de notre vie de foi. Quant à accepter à collaborer à l'œuvre de Dieu, nous nous sentons si pauvres et démunis, si indignes !

« *J'ai eu peur et je me suis caché.* ». Quand allons-nous quitter ce sentiment de crainte, de peur face à Dieu. ? Au cœur de cette invitation à rencontrer Dieu se cache une autre question : de quel Dieu suis-je le croyant ? D'un Dieu qui fait peur ? D'un Dieu gendarme ? D'un Dieu qui punit, corrige ? Mais est-ce bien Dieu révélé par l'Enfant que Marie accepte de porter et qui est Jésus le Sauveur ?

Ne nous trompons pas de Dieu. Il est temps de quitter toutes ces images fausses, ces idoles qui traînent toujours au plus lointain de notre conscience et dont nous avons tant de mal à nous débarrasser.

Déjà les disciples auront du mal à accueillir Jésus qu'ils côtoient quotidiennement et suivent comme le Fils de Dieu. Souvenons-nous de ce passage de l'Évangile de Jean :

« 8 Philippe dit à Jésus : "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit." 9 Jésus lui dit: "Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: Montre-nous le Père !" ? (Jn 14,8-9)

Accepterions-nous de nous présenter aujourd'hui, aidés par la grâce de Notre Dame du Saint Cordon, en toute liberté et amour, devant notre Dieu ? Notre histoire humaine a connu des chutes, des ruptures face à tant de promesses exprimées devant Dieu. Peut-être sentons-nous une certaine lassitude face à la vie, à la confiance, à l'amour, à la fidélité. Tant d'événements sont venus bousculer toutes nos prévisions, nos schémas bien tracés, bien programmés. La vie a marqué de son empreinte et peut-être de ses blessures tant de nos certitudes.

Qui d'entre nous n'a jamais connu le découragement, la volonté de claquer la porte un jour ou l'autre et de tourner le dos à tout ce qui avait alors pour lui de la valeur ?

Qui d'entre nous peut dire n'avoir jamais un jour touché le fond de la désespérance qui s'installe tôt ou tard ? Qui d'entre nous n'a jamais crié lorsque l'épreuve est trop lourde pour nos faibles épaules ?

Qui peut dire aujourd'hui n'avoir jamais assumé l'épaisseur de la nuit quand tout ce que l'on tenait pour sûr s'est révélé éphémère, fragile, limité. Ces jours de solitude où rien ni personne ne pouvait comprendre notre pauvreté et l'amer chemin que nous traversions, sans aucune boussole pour nous indiquer la route de l'espérance ?

Mais au plus noir de ce temps, une main se tend, la main de Dieu. Elle s'offre toujours et Marie est présente pour nous aider à la saisir. Ne croyez pas que la vie de la Vierge Marie fut un havre de paix et de bonheur. Femme, épouse, mère, elle a traversé aussi des moments de fragilité, d'impuissance, de questionnements, d'inquiétude et de souffrance. Il suffit de songer à son angoisse ainsi qu'à celle de Joseph lorsque Jésus est resté au temple à l'insu de ses parents. Ou encore la vision terrible de la croix et l'insoutenable regard d'un corps supplicié. Elle a toujours eu au fond de son cœur cette certitude que Dieu ne pouvait pas l'oublier, ni l'effacer de sa mémoire, même si l'obscurité l'enveloppait. Sa foi restait active et aimante.

Ce soir, cet appel de Dieu à l'homme et à la femme blessés par le mensonge du Malin retentit au plus secret de notre existence : « *Où es-tu ?* ». Et déjà une réponse se dessine : elle vient de Dieu lui-même : je serai là où tu seras, dit Dieu. Je serai avec toi au plus noir de tes jours. Je serai près de toi lorsque personne ne te comprend et que tous se retirent les uns après les autres. Je serai avec toi par ma fille, Marie de Nazareth, mère de mon Fils Jésus, mère de l'Église. Je serai avec vous tous les jours : c'est la promesse que mon Fils vous a laissée après sa Résurrection, au matin de son Ascension.

Le Concile Vatican II, dans sa Constitution sur l'Église (*Lumen gentium*, Lumière des peuples) l'affirme : « L'amour maternel de Marie la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. » (LG 62). Le Christ Jésus, fils de Dieu et fils de Marie a été durant sa vie terrestre cette main tendue à l'humanité, donc à chacun de nous. Loin de se tenir proche des bien-pensants, Jésus n'a eu de cesse de rejoindre l'homme blessé par la vie, le non-amour, l'incompréhension, le refus de pardonner, la souffrance quelle que soit son nom. Jésus a pris le risque d'offrir une seconde chance à tout être blessé, ou une 3^{ème} et pourquoi pas une 4^{ème}... ? Il a rejoint l'humanité dans tous les lieux où le péché domine et rend l'homme esclave.

En parallèle avec ce texte de la Genèse où Dieu cherche l'homme, j'aime placer un texte de l'Évangile de St Jean, la résurrection de Lazare : « 43 *Jésus s'écria d'une voix forte: « Lazare, viens dehors!* » 44 *Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliez-le et laissez-le aller."* (Jn 11).

Pour nous, pour quiconque d'entre nous qui est enfermé dans un tombeau qui isole loin de Dieu et des autres et qui porte aujourd'hui tant et tant de noms: ne plus savoir où est le bien, ne plus comprendre l'autre, son conjoint, ses enfants, croire que tout ce qui avait été sa force devient éphémère... Le Christ Sauveur vient nous rejoindre et nous appelle de toute ses forces : « Viens à la vie ! » Sors de ton tombeau, du tombeau dans lequel tu t'es laissé enfermer, dans lequel on veut t'enfermer, et viens à la vie, reviens à la vie !

Car en Dieu existe toujours un chemin nouveau de vie. Il n'est pas le Dieu des voies sans issues, mais des chemins de renaissance. Avec Lui, tout peut recommencer. Nous sommes des pécheurs qui avons sans cesse à nous relever et repartir. L'important dans la vie spirituelle, n'est pas le nombre des chutes, mais que nous ne restions pas à terre. Dieu ne demande rien de plus. Il ne demande ni de réussir ni même d'aligner un certain nombre de kilomètres, il ne nous demande que de partir, et repartir sans cesse.

Nous sommes, aux yeux de Dieu, beaucoup plus que ce que nous voulons être et ce que nous sommes. Dieu nous juge sur notre désir, sur notre bonne volonté, à condition qu'elle soit vraie et non simplement un semblant de changement. Il n'est pas si facile de repartir sans cesse ! La tentation, c'est le découragement. Mais le péché est précisément de rester à terre, de se coucher dans son péché, sur le bord du chemin. Il n'est jamais trop tard pour commencer. Quel que soit notre passé, la sainteté est toujours possible puisqu'il est toujours à notre portée de repartir, avec la grâce de Dieu.

Sur un billet trouvé le jour de sa mort sur le bureau du Père abbé de Timadeuc on pouvait lire :

« Aujourd'hui, c'est le premier jour du reste de ma vie. Une phrase qui fait sursauter. Une phrase qui donne du courage. J'ai encore du temps devant moi. J'ai encore une chance. Je peux commencer, débiter d'une nouvelle façon, autrement qu'avant. Même si j'ai vieilli. Ce qui était hier ne peut être changé. Mais aujourd'hui je peux faire commencer le reste de ma vie ! Combien de fois encore ? Je ne sais. Mais aujourd'hui je le peux. Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie. Aujourd'hui, c'est comme un jour de naissance. Aujourd'hui j'ai l'espérance, aujourd'hui j'ai devant moi l'avenir. Il ne cesse jamais, mais il commence aujourd'hui. »

Une humble jeune fille a entrouvert la porte de sa maison à Dieu. Mais plus qu'une porte, c'est son cœur que Marie a largement ouvert à la vie de son Dieu. En ce temps de grâce que nous vivons auprès de Notre Dame du Saint Cordon, il est temps aussi pour chacun de nous de quitter toute peur et laisser l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu nous envahir et faire toute chose nouvelle en nous et autour de nous. L'Annonciation est la grâce des commencements pour Marie. Et si la neuvaine à Notre Dame du Saint Cordon était aussi pour nous l'appel à une renaissance, à un commencement ?

Dans la paix du soir je laisse chacun d'entre nous accueillir cette question et imaginer que pour lui, pour elle, pour nous tous, un temps nouveau s'ouvre : le temps où nous allons à la rencontre de Dieu en toute liberté, sans peur, sans nous cacher.

*Servante du Seigneur, ta foi nous adonné l'Enfant de ton amour,
Eve nouvelle.
Montre-nous le Sauveur, Jésus Christ, notre frère.
Sainte Mère de Dieu !*

Notre Dame du saint Cordon, priez pour nous !

Ouvrons la Bible et accueillons la Parole de Dieu

Évangile selon St Luc 2,15-20

15 « Quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux: "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître." 16 Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. 17 Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant; 18 et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. 19 Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. 20 Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé. »

Evangile selon St Marc 7, 24-30

24 « Partant de là, il s'en alla dans le territoire de Tyr. Etant entré dans une maison, Jésus ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré. 25 Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. 26 Cette femme était grecque, syro phénicienne de naissance, et elle le priait d'expulser le démon hors de sa fille. 27 Et il lui disait: "Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens." 28 Mais elle de répliquer et de lui dire: "Oui, Seigneur! Et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants!" 29 Alors il lui dit: "A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille." 30 Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti. »

Nombreuses sont les pages de l'Évangile qui attestent de la sollicitude grandissante de Jésus, fils de Dieu et de Marie, envers tous les hommes. Les signes de la venue du Royaume atteignent ceux qui ouvrent leur cœur avec confiance au message de Jésus. Rendons-nous proches de cette femme en souffrance à cause de son enfant, et rejoignons toutes les mères en souffrance aujourd'hui.

Le cri d'une mère en détresse à l'origine d'un miracle.

Jésus a quitté la Galilée, et il entre en territoire de Tyr et de Sidon. C'est une terre païenne. Une mère, dont la fille était habitée par un esprit impur vient trouver Jésus et tombe à ses pieds. Cette étrangère désespérait de sauver sa petite fille. Scène assez banale, mais tellement dense : pour sauver son enfant que ne ferait pas une mère ! Mais elle est Syro phénicienne, membre d'une population mal vue par les Juifs de l'époque. Elle est prête à tout, y compris à franchir toutes les frontières historiques, politiques, religieuses et sociales pour arriver à ses fins. Jésus semble d'abord repousser la demande. A chacun son tour, pourrait-on y lire dans un premier temps. Les Juifs, partenaires de l'Alliance faite à Abraham et à Moïse et à leurs descendants, veulent profiter des miracles du Messie ; le tour des autres peuples viendra ensuite.

Cette femme va devenir, par sa demande audacieuse et courageuse, une occasion privilégiée pour Jésus de s'ouvrir à tous, au-delà des limites qu'Il se donnait. La femme suit le raisonnement de Jésus. Elle reconnaît bien qu'elle n'est pas du Peuple Élu, mais accepte alors de jouer le rôle du petit chien qui se nourrit des miettes tombées de la table du repas des enfants. Cette audace va payer, et faciliter l'ouverture d'une parole de guérison pour sa fille. « Cette femme païenne » inaugure un espace qui ne pourra plus se refermer, et tout le Nouveau Testament, notamment à travers les textes pauliniens, développera et accentuera cette démarche.

Jésus s'est réjoui qu'une étrangère, née et éduquée en dehors du climat religieux d'Israël, rejoigne, dans un sursaut de confiance, ce que lui, Jésus, venait dire au monde, à savoir : qu'aux yeux de Dieu il n'y a plus ni Juif ni grec, ni Juive ni étrangère ; que la venue de Jésus, Christ et Sauveur, devait abattre toute barrière, qu'il n'y aurait plus bientôt ni enfants ni petits chiens, parce que tous les hommes déjà font partie de l'unique famille du Ressuscité.

Cette dominante du salut pour tous les peuples se retrouve chez Paul, notamment dans sa lettre aux Ephésiens : « ...ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. ¹ »

Il y a, aujourd'hui encore, des miettes qui tombent.

Nous n'aurons jamais assez de temps durant notre vie pour découvrir ce que cette ouverture offre en perspectives nouvelles. Rien ne peut se présenter comme germe incompatible avec l'annonce du salut. Nous pouvons acclamer cette Parole lors de nos assemblées eucharistiques, mais en mesurons-nous assez l'implication ? Nous en trouvons un écho et une illustration dans un texte du dernier Concile Vatican II : « Gaudium es spes » : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. (...) La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et infiniment solidaire du genre humain et de son histoire. » ²

¹ Eph 3,2-6

² Vatican II, « Gaudium et spes » 1

J'aimerais illustrer cette page d'évangile par une conférence d'un diacre donnée à l'abbaye de Lérins :

« *En tant que diacre, lorsqu'à la fin de la messe, je ramasse les miettes pour nettoyer la patène et le calice, je pense à toutes ces Syro phéniciennes, toutes ces femmes et ces hommes aussi qui ont du mal à trouver leur place dans la communauté chrétienne. De nombreuses personnes sont en miettes, elles n'arrivent même pas à raccrocher tous les morceaux de leur existence. Elles ont parfois du mal à entrer en relation de manière normale parce que dans leur vie, tout est cassé, tout est en miettes. L'Église n'est jamais totalement rassemblée, elle n'est jamais totalement elle-même car il y aura toujours des Syro phéniciennes et Syro phéniens qui viennent frapper à sa porte. Il y a toujours dans nos relations des personnes qui viennent nous rappeler qu'il y a une chose de nous-mêmes qui n'est pas totalement ajustée à la volonté du Père. Il y a toujours en nous un chemin qui s'ouvre pour devenir des hommes et des femmes de l'Eucharistie, des hommes et des femmes de l'ouverture et du partage.*³ »

Lorsque Dieu prend visage d'homme en Jésus, que devient l'homme ?

On ne peut pas vénérer Dieu, révélé en Jésus de Nazareth, sans prendre soin de tout homme et de tout l'homme. Dès les commencements de l'Église, nombreux sont les Pères dans la foi qui ont développé et exhorté leurs fidèles à lier d'une manière indéfectible cette double reconnaissance. Séparer l'amour de Dieu et l'amour des hommes conduit à une impasse. Alors efforçons-nous d'approfondir les implications de notre expression de foi, et nous serons appelés à un renouveau de notre vie chrétienne.

« Qu'as-tu fait de ton frère ? »⁴

L'autre, que nous croisons sans le voir et dont parfois nos yeux se détournent, porte en lui un germe de vie divine, et bien souvent nous ne le voyons pas ou ne voulons pas laisser mûrir en nous cette vérité de la foi. Dans ce visage quelconque, je ne vois pas Dieu, et pourtant il est là. Dieu ne peut être absent de son existence. La bienheureuse Teresa de Calcutta dans une entrevue publiée en 1974 affirmait : « *Je reconnais Dieu dans chaque être humain. Lorsque je nettoie les plaies d'un lépreux, je me sens comme si je prenais soin de Dieu Lui-même.* ». Le culte au Dieu invisible est désormais inséparable du respect pour tout homme visible. Ecouter la Bonne Nouvelle de l'Évangile ne peut nous séparer de l'histoire humaine, mais nous rend proches de tout humain, dans une proximité non choisie, mais expérimentée au plus près de notre lieu de vie. Une volonté de rencontre trouvera sa place et son essor au lieu et place d'une attitude de séparation ou de distinction.

L'autre modifie sans cesse mon regard et déplace les limites de la compréhension de son histoire. Je ne le connais pas ou peu, mais je suis invité à ouvrir une relation où je percevrai un peu plus le cœur de sa vie. Cette dynamique convertira mon regard et m'ouvrira à l'aventure. J'abandonnerai, ou tenterai d'abandonner, tous mes schémas confortables et sécurisants pour oser aller plus loin et répondre à son appel : « *Te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui.*⁵ » développera Jésus, comme une invitation à durer dans la relation. Apprendre à considérer tout être humain, avec son identité sociale, professionnelle,

³ Extraits d'un texte sur l'Eucharistie de Gilles Rebêche, diacre du diocèse Toulon, conférence donnée à l'abbaye de Lérins. Texte cité par E.GRIEU cours de théologie sacramentaire, 1^{er} sem. 2010.

⁴ Gn 4,9-10

⁵ Mt 5,41

sexuelle... voilà le défi auquel nous sommes appelés. Nous ferons alors l'expérience d'accueillir une identité, jusqu'alors insoupçonnée, et qui se révèle à nous, que progressivement.

De l'indifférence à la reconnaissance.

La fréquentation de Dieu me fera toujours passer de l'indifférence à la reconnaissance de celui ou celle qui croise mon chemin et peut devenir mon frère ou ma sœur. Cette rencontre m'engage dans une solidarité et une responsabilité renouvelées : désormais ce qui fait l'histoire de ma sœur ou de mon frère croise ma vie chrétienne. Mon désir « de suivre Jésus », me pousse à la rencontre, et bien loin de m'en détourner, j'accepte de reconnaître son existence. Alors habité par le souffle de Dieu, l'Esprit Saint, je deviens ce terreau d'où je nourrirai et fortifierai ma présence au monde et aux autres. En celles et ceux que je croise, je vois l'image de Dieu.

Suivre le Christ n'est plus « faire comme Jésus » dans un monde et une époque donnés. Mais le disciple, témoignera de son Seigneur dans l'actualité de son existence et du monde. Loin de se réfugier dans un monde aseptisé, le chrétien est appelé à ouvrir sans cesse de nouveaux chemins de vie dans la fidélité à l'Esprit de son Maître et Seigneur. Il n'est pas un être qui se retourne sans cesse vers l'Histoire avec nostalgie, mais il est cet être, ce missionnaire, invité à entendre les appels de ses semblables pour ouvrir des chemins nouveaux de vie, de rencontre, de justice, de liberté.

Un travail de discernement s'imposera. Il ne s'agira pas de suivre « les sirènes des temps modernes », mais d'accueillir les bruits du quotidien pour y discerner les appels qui peuvent rendre l'homme toujours plus humain et aimant. « *Confesser le Christ signifie donc : reconnaître dans l'homme qui a besoin de moi le Christ, tel qu'il se présente à moi ici, aujourd'hui, considérer l'appel d'amour comme une exigence de la foi.* » écrivait J. Ratzinger.⁶ Et d'ajouter quelques lignes après : « *C'est pourquoi une foi qui n'est pas amour n'est pas une foi chrétienne véritable, elle n'en a que l'apparence.* »

Mgr Albert Rouet, archevêque-émérite de Poitiers, disait lors de la messe d'action de grâce en sa cathédrale⁷ : « *Dieu vient à nous sous la forme du dernier (...), de celui qui a porté nos plaies, devant un Dieu tellement humble que des hommes se sont mis à ricaner estimant pouvoir lui faire tout supporter. Ce Dieu-là ne correspond pas à nos rêves de puissance : ce Dieu-là vient comme un pauvre. (...) Si le Christ prend la figure de ce Dieu, c'est qu'il veut toucher notre histoire avec des mains percées. (...) Ce Dieu-là peut nous appeler, parce qu'il porte nos faiblesses ; parce que nos plaies sont les siennes... Ce Dieu qui s'avance à nu, totalement offert, prêt à se situer entre nos mains, est aussi la figure de l'homme, du Fils de l'Homme. Voilà pourquoi nous n'arrêtons pas de dire qu'une société humaine, vraiment digne de ce nom, se juge à la manière dont elle traite ceux qui sont blessés, qui ont faim, qui viennent de loin* ».

Marie conserve toutes ces choses et les médite en son cœur. Elle s'interroge : « Qui est Dieu ? ». Elle écoute son Fils. Elle voit son Fils agir. Elle se réjouit. Dieu se fait proche de

⁶ Ratzinger Joseph « *Foi chrétienne hier et aujourd'hui* » P. 138 Mame 1969

⁷ Homélie de la messe d'action de grâce pour les 17 années d'épiscopat de Mgr Albert Rouet, dimanche 13 février 2011, cathédrale Saint Pierre et Saint Paul de Poitiers.

l'humanité, et tout particulièrement de l'humanité blessée, inquiète. Aussi pouvons-nous relire la prière à Notre Dame du Saint Cordon :

*« Aujourd'hui encore, pauvres pécheurs,
nous nous tournons vers toi, bienheureuse Mère de Dieu.
Nous te confions tous ceux qui souffrent des pestes d'aujourd'hui,
dans leur corps ou dans leur cœur, en famille ou au travail.
Viens étendre à nouveau ton Saint Cordon salutaire et solidaire
autour de tous ceux qui t'implorent. »*

Notre Dame du Saint Cordon, prie pour nous !

Ouvrons la Bible et accueillons la Parole de Dieu

Évangile selon St Jean. Ch. 3,13 et 16-17.

13 « Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. (...).

16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.

17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

Évangile selon St Jean. Ch. 19,25-27

25 « Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26 Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils."

27 Puis il dit au disciple: "Voici ta mère."

Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. »

La Croix. Avant d'être la Croix glorieuse que nous fêtons aujourd'hui, elle est la Croix du supplice, de tous les supplices d'hier et d'aujourd'hui devant lesquels un silence s'impose. Un jour ou l'autre, tous, à un moment ou l'autre de notre existence, nous avons senti le poids de la souffrance, l'incompréhension de la souffrance. Avons-nous murmuré et prié comme Jésus les mots du psaume 22 : « *Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.* » ?

Ce soir je voudrais vous inviter à regarder la Croix, d'un regard libre et aimant, et dans un même mouvement y déposer toutes vos croix personnelles : croix conjugales, familiales, sociales...Je ne vais pas énumérer leurs noms : la liste serait trop longue. Mais depuis ce supplice du Fils de Dieu, la Croix du Sauveur nous accompagne. Elle est le garant de la présence de Dieu à tout homme et à tous les instants de sa vie, y compris, et de manière forte, aux heures les plus douloureuses d'une vie.

Regardons la Croix. Vénérons-la. Dieu se dit aussi par la souffrance de son Fils. Dieu s'approche de l'homme et se veut être une présence au cœur même de sa souffrance. Ainsi donc, dans le Nouveau Testament, la croix apparaît avant tout comme un mouvement de haut en bas. Elle n'est pas l'œuvre de réconciliation que l'humanité blessée offre au Dieu courroucé, mais l'expression d'un amour insensé de Dieu qui se livre, qui s'abaisse pour sauver l'homme. Elle est sa venue auprès de nous, et non l'inverse. Péguy écrira : « *Dieu n'a pas expliqué la souffrance. Il l'a remplie de sa présence.* »

Accompagnons d'abord les disciples lorsque Jésus arrêté et condamné commence son chemin de croix. Pour eux, au départ, la Croix est apparue comme la fin, l'échec de son entreprise. Ils avaient cru avoir trouvé en Jésus le Roi dont personne ne pourra jamais triompher et voilà qu'ils étaient devenus, contre leur attente, les compagnons d'un homme exécuté. Pour s'en convaincre il suffirait de relire le passage des disciples d'Emmaüs en St Luc, au chapitre 24 : les disciples échangent avec Jésus ressuscité sans le reconnaître et racontent à l'inconnu en chemin les derniers moments du Christ : "*Jésus le Nazaréen s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple,* ²⁰ *et comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.* ²¹ *Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées!* ». Il leur faudra beaucoup de temps pour comprendre le sens de la croix. : « *Nous espérions* », disent-ils. Ils sont vraiment bâtis comme nous, ces apôtres. Ils sont nos frères jusqu'en notre incompréhension du mystère d'amour de Dieu, révélé sur la Croix. Nous aussi, il nous faut du temps, et parfois l'aide de frères et sœurs, pour nous aider à mieux percevoir la force et le message du Crucifié.

La croix est révélation. Elle révèle Dieu et l'homme. Souvenons-nous du mot de Pilate lors du procès de Jésus : « *Ecce homo !* » (« *Voici l'homme !* »). Dieu, par son Fils, vient jusque dans cet abîme s'identifier avec l'homme, le précipice de la déréliction, de l'incompréhension totale, de la souffrance insupportable, notamment celle du malheur innocent. Dans le gouffre de la faillite humaine, se révèle l'abîme encore plus insondable de l'amour divin. Ainsi la croix est-elle vraiment le centre de la révélation, d'une révélation qui nous dévoile nous-mêmes, en nous révélant devant Dieu, et en révélant Dieu au milieu de nous. Dieu souffrant pour nous en son Fils cloué au bois du supplice.

Comment ne pas faire écho du chant du Serviteur souffrant énoncé par Isaïe (Is 52-53). Les traits du « *Serviteur* » évoquent bien ceux du Seigneur et, parfois jusqu'au détail ils montrent la passion qu'il a endurée. C'est là un texte qui prend tout son sens quand on le lit lentement en contemplant le Christ en croix. « *Méprisé, abandonné de tous* », « *c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* ». « *C'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé* ». « *C'est par ses blessures que nous sommes guéris* ».

Est-ce à dire que toutes nos croix peuvent trouver un abri et un peu de sens auprès de l'unique Croix ? L'Amour de Dieu poursuit sa course pour l'humanité et même si une portion de cette humanité brutalise son Fils, Dieu n'oublie pas et ne renonce pas à aimer ses enfants. Peut-Il renoncer à ce qu'Il a promis ? Rompre son Alliance ? Renier la promesse faite à Abraham et à tant de nos Pères dans la foi ? Ne faut-il pas faire mémoire de cette promesse exprimée par Dieu à la suite du déluge, lorsque Noé sortit de l'arche : « ²⁰ *Noé construisit un autel à Yahvé, il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et offrit des holocaustes sur l'autel.* ²¹ *Le Seigneur respira l'agréable odeur et il se dit en lui-même: "Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, parce que les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance, plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait.* » (Gn 8,21).

Nous-mêmes, peut-être avons-nous perçu la proximité de Dieu et son soutien par tel ou tel qui devenait alors pour chacun de nous le Simon de Cyrène, cette aide pour porter avec nous cette croix trop lourde pour nos faibles épaules, mais surtout écrasante pour notre espérance en miettes.

Aller plus loin dans la méditation sur la mort de Jésus, c'est le découvrir comme sujet volontaire de cette mort : « *Ma vie, on ne me l'ôte pas, je la donne de moi-même.* » (Jn 10,18). Alors la mort de Jésus peut apparaître comme un acte de sa personne, un engagement de sa liberté. Il subit tous les outrages de son procès et de sa Passion, et en même temps il l'assume. Il choisit d'aller jusqu'au bout par amour pour les hommes. Une liberté se dégage. Si Jésus choisit délibérément d'affronter la souffrance et la mort, ce n'est pas pour elles-mêmes, dans une volonté suicidaire et morbide, mais pour le don, la consécration qu'elles peuvent exprimer. Lié, il est libre. Livré, il se livre.

L'instant de la plus grande faiblesse est en même temps celui de la plus grande liberté. Cette attitude sera développée par l'Apôtre Paul, et bien d'autres après lui, quand il dit que c'est dans sa faiblesse même que se déploie la grâce du Christ. (2 Co. 12,9-10).

Mais Marie est là.

La mère est debout auprès de la croix du supplice de son Fils. Elle rejoint toutes les mères de tous les temps qui sont au chevet de leur enfant, impuissantes et souffrantes. On aurait pu l'imaginer écrasée par le chagrin, anéantie par la douleur. Elle ne comprend pas. Son Fils n'a été que bonté, amour, paix. Il a fait abonder la vie, il a ouvert des chemins de réconciliation. Alors pourquoi la fureur des hommes s'est-elle abattue sur Lui ? Les grands prêtres voulaient sauver l'honneur de Dieu, et pour cela ils ont préféré sacrifier son Fils. Peut-être les paroles de l'Ange remontaient-elles en son cœur : « *Réjouis-toi, Marie, tu seras mère du Sauveur.* ». Mais elle ressent solitude et angoisse. En elle le « pourquoi » rejoint tous les « pourquoi » de tous les temps et de tous. Mais son « pourquoi » est habité par une présence. Non Dieu n'est pas absent de ce calvaire. Il est présent, entouré de deux brigands. Un des deux l'insultera, l'autre jettera les derniers instants de sa vie entre les bras de ce crucifié, et recevra le salut.

Marie ne comprend pas et rejoint le cortège des souffrants de toutes les époques : les mères qui ont défilé pour connaître le sort de leurs enfants enlevés et torturés à mort en Argentine ou ailleurs, espérant pouvoir un jour se recueillir sur une tombe, tout au moins un lieu où déverser ses pleurs. Mères africaines terrorisées en voyant leurs enfants armés pour tuer les membres d'une autre ethnie au Rwanda ou au Burundi. Mères longeant les longs couloirs du service des enfants cancéreux... Debout, elles sont debout toutes ces mères de tous les temps.

Marie est debout au calvaire, prête à partir car une mission commence pour elle comme pour le disciple que Jésus aimait. Elle serait pour toujours accueillante à toute détresse : c'est ainsi que son Fils la voulait. Non, la douleur ne pouvait pas la refermer sur elle-même. C'est ainsi qu'elle a compris sa mission d'être l'apôtre parmi les apôtres. Rien ne se finissait. Si les soldats pouvaient constater la mort de son Fils, son Bien-Aimé, elle savait que rien ne serait jamais fini, clos. Aussi devait-elle être debout au calvaire, mais aussi debout auprès de tous ceux que la peur habite face à la mort.

Il est impossible de méditer sur la Passion du Christ sans découvrir ce visage mystérieux de Dieu, ce Visage d'Amour et de Pauvreté, ce Visage de désappropriation et de liberté, ce Visage de Dieu qui est tout don.

La Croix est un supplice. La Croix est la signature de Dieu sur nos incompréhensions et révoltes. Mais la Croix est toujours un passage. Jésus en acceptant, dans un acte de profonde liberté, d'aller jusqu'au bout de sa mission, nous fait le don de sa présence, à tout moment, y compris aux jours de souffrance et de grande solitude ou détresse.

« La Croix, c'est donc la proclamation en lettres de sang de ce mariage d'Amour que le Dieu éternel veut contracter avec l'Humanité », note Maurice Zundel. Il fallait deux témoins : la Mère du condamné et Jean, l'apôtre qui allait la recevoir.

Désormais Marie est au pied de toutes nos croix. Elle connaît le poids de la souffrance. Elle sait ce que veut dire : voir mourir son enfant. Aussi Dieu la place-t-elle auprès de nous pour nous aider à regarder la Croix, objet de supplice, mais aussi source d'amour.

Dieu, en son Fils Jésus, sera toujours à côté de ceux qui souffrent et peinent. Jésus n'aurait-il pas choisi aujourd'hui de prendre le nom de Simon de Cyrène ? Mais Il a opté d'être accompagné. Pour toujours sa Mère sera avec lui. Pour toujours ils seront deux, le Fils et la Mère. Ils se rendront toujours présents lorsque l'homme crie sa souffrance : « Femme, voici ton Fils. », « fils, voici ta mère. ».

Notre Dame du Saint Cordon, priez pour nous !

Évangile selon St Luc. Ch. 2, 21 et 33-35

21 « Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

33 Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui.

34 Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: "Vois! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction,

35 et toi-même, une épée te transpercera l'âme! - afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs." »

Qu'y a-t-il de plus beau pour un enfant que de fêter sa Maman ? La vie, le sourire, le regard d'une maman : y a-t-il quelque chose de plus agréable au monde ? Quelles que soient les événements que nous avons traversés ou que nous traversons, notre Maman reste pour beaucoup la personne la plus proche, la plus tendre, la plus aimée, et souvent son absence est une blessure. Pourquoi ne pas fêter aussi notre maman du Ciel : la Vierge Marie, en ce samedi, jour où traditionnellement l'Église se tourne vers la Mère du Sauveur ? Et quel bonheur, pour les enfants de Dieu que nous sommes, de célébrer la Vierge Marie, la Mère de Jésus, notre Mère, la Mère des Apôtres, et d'une manière toute particulière poursuivre notre prière en cette neuvaine à Notre Dame du St Cordon !

J'aimerais vous proposer d'accueillir une très belle poésie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, écrite en mai 1897, c'est-à-dire 4 mois avant sa mort, survenue le 30 septembre, après un dernier cri : « *Mon Dieu, je vous aime.* ». C'est **son testament marial**. Elle répond à une demande de Sœur Marie du Sacré Cœur, sa propre sœur Marie, entrée elle aussi au carmel avec deux autres de ses sœurs.

Parler de **testament**, c'est dire combien cette poésie porte en elle tout un chemin de vie et de foi, de relation de Thérèse avec Dieu que notre Sœur veut nous laisser pour guider nos pas d'aujourd'hui : prendre Marie pour guide, c'est s'assurer de se laisser conduire à Jésus. Rappelons-nous les paroles de la Vierge Marie au mariage de Cana lorsqu'elle s'adresse aux serviteurs, et au-delà d'eux à chacun de nous : « *Tout ce que mon Fils vous dira, faites-le.* ».

Une jeune carmélite, habitée par une telle maturité, chante son chemin de foi, sa prière à la Vierge Marie: « *J'ai encore quelque chose à faire avant de mourir* », confia Thérèse à Céline, sa sœur : « *J'ai toujours rêvé d'exprimer dans un chant à la Sainte Vierge tout ce que je pense d'elle.* ». Ce sera sa dernière poésie, écrite d'une main tremblante et les yeux remplis de fièvre à cause de la maladie. Que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face soit notre guide pour nous aider à fêter dignement et avec bonheur notre Dame du St Cordon.

Découvrons les deux premières strophes de sa poésie : « Pourquoi je t'aime, ô Marie ! ».

1.

Oh! Je voudrais chanter, MARIE, POURQUOI JE T'AIME
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur.
Si je te contempiais dans ta sublime gloire
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire
O Marie devant toi, je baisserais les yeux!...

2.

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs!....
En méditant TA VIE DANS LE SAINT EVANGILE
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi...

Cette poésie est scandée par « *Marie, je t'aime* » comme elle dit maintes fois : « *Jésus, je t'aime.* ». Avec la simplicité et la force rendues possibles par son amour, St Thérèse de l'Enfant Jésus veut **se présenter comme un enfant** qui aime s'approcher de sa mère pour recevoir d'elle un baiser.

C'est un acte d'amour que Thérèse désirait accomplir sans cesse. **Elle aime Jésus, aussi aime-t-elle sa Mère.** Ce fondamental « *Jésus je t'aime* », qui illumine tous les écrits de Thérèse, n'est pas une expression sentimentale, mais l'expression de sa foi même traversée par diverses épreuves, elle proclame son amour et sa confiance en Jésus, en son Dieu, celui qui est au cœur de sa vie :

« *Vivre d'amour, c'est te garder Toi-même,
Verbe incréé, Parole de mon Dieu,
Ah ! Tu le sais, Divin Jésus, je t'aime.* »

(PN 17 Vivre d'Amour)

Ne nous trompons pas. Si Thérèse utilise la poésie, c'est une véritable doctrine mariale d'une grande actualité que nous découvrons tout au long de sa poésie. Elle rejoint les enseignements du Concile Vatican II (Lumen Gentium ch. VIII), ainsi que les enseignements des Papes.

En effet le Concile note : « En se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Eglise pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation et devient sans cesse plus conforme à son Epoux. » (L G 8,65).

De même dans une Lettre encyclique datée du 25 Mars 1987 (fête de l'Annonciation), le bienheureux Jean Paul II écrira :

« Le Concile Vatican II (...) nous présente dans son enseignement *la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Eglise*. En effet, s'il est vrai que « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné », il convient d'appliquer ce principe d'une manière toute particulière à cette « fille des générations humaines » exceptionnelle, à cette « femme » extraordinaire qui devint la Mère du Christ. **C'est seulement dans le mystère du Christ que s'éclaire pleinement son mystère.** » .

C'est seulement dans le mystère du Christ que s'éclaire pleinement son mystère. note le Bienheureux Jean Paul II. Développons sa pensée :

Jésus est toujours au centre, et Marie lui est toute relative comme Mère. Elle ne revendique aucune autre place : elle est d'abord la Mère du Sauveur. Plus tard elle sera reconnue comme Mère de Dieu et Mère de l'Eglise. Mais pour notre carmélite le plus beau titre attribuée à Marie est d'abord celui que lui confère sa maternité : « *elle est plus Mère que reine.* » (CJ 21/08)

Thérèse fonde sa prière à Marie sur l'**Evangile**, mettant toujours l'accent sur la petitesse, la pauvreté et la simplicité de Marie. Notre jeune carmélite invite les théologiens et les prédicateurs, mais aussi chacun de nous, à s'abstenir « *de toute fausse exagération comme de toute excessive étroitesse d'esprit* » au sujet de Marie.

Ayons une attitude filiale et confiante. Marie ne peut que nous conduire à Dieu par son Fils Jésus. Aujourd'hui, accompagnons-là sur ce chemin de croix où la Mère demeure auprès de son Fils, et l'accompagne dans sa souffrance. Elle restera quelques heures devant le supplicié. Personne n'osera l'interpeller, elle est la Mère du condamné. Elle souffre, et rejoint alors toutes les mamans dans leurs souffrances.

Pour montrer l'amour d'une maman, et notamment lorsqu'elle souffre, écoutons ce témoignage reçu d'un aumônier de prison :

« *J'ai encore dans l'oreille le cri d'une mère dont on emmenait le fils en prison : « Si sa mère ne l'aimait plus, qui donc l'aimerait encore ? ». Ce fils la déshonorait, contrairement à toutes les traditions de la famille, mais elle ne pensait pas à la honte qu'il était pour elle, elle ne pensait qu'à une chose : l'entourer, l'assurer de son amour, pour qu'il comprenne que rien n'était définitif, que son cœur n'était pas désespéré, que sa mère ne cesserait jamais de l'aimer. Et cela, dans le cri de tout son être. »*

Et ce prêtre ajoutait : « Si sa mère cessait de l'aimer, qui donc l'aimerait encore ? Et cette femme, cette mère énonçait, pour ainsi dire, quelque chose d'impossible. Sa mère ne pouvait cesser de l'aimer, sinon il tomberait dans le néant, il n'aurait plus d'appui. Pour

qu'il continue à vivre, à espérer, il faut que sa mère continue à l'aimer et elle l'aimera toujours. »

Cette femme admirable, cette mère éprouvée faisant contrepoids à la faute de son fils. Elle faisait contrepoids avec elle-même, avec toute sa vie, avec tout le don de son cœur, pour protéger son enfant, contre lui-même, et lui faire redécouvrir au-dedans de lui-même la droiture, la noblesse et la grandeur humaine.

Nul ne doute qu'elle ait réussi ; un tel amour ne pouvait rester sans réponse. Le fils à travers le visage douloureux et rempli de compassion de sa mère, comprit alors cet amour éternel qui l'appelait au plus intime de lui-même, et il fut sauvé.

Ce qu'une maman peut faire, même éprouvée comme cette mère dont le fils est en prison, combien la Mère de Dieu, la Mère du Sauveur peut, elle aussi, l'accomplir. Marie sait le poids, la fatigue, le découragement mais aussi la beauté de chacune de nos journées. Elle voit nos blessures qui ne se guérissent que trop lentement ou jamais. Nos questions qui semblent parfois sans solution, nos moments de doute, d'inquiétude... Mais, merveille, au pied de la Croix, elle nous a été donnée. Et à travers toutes les époques, et pour nous Valenciennois de 1008 à 2012, elle est là : présence aimante et priante. Elle veille et intercède auprès de son Fils pour ses enfants, pour tous ses enfants, pèlerins réguliers ou occasionnels.

A Cana, la Vierge Marie osa interpeller Jésus: "*Ils n'ont pas de vin.*" Aujourd'hui elle sait les mots de notre prière. Aussi se tourne-t-elle vers son Fils bien-aimé, et dans un même élan lui présente les prières déposées au cours de notre neuvaine.

Sans écrire de poésie, n'aurions-nous pas à écrire, nous aussi un « *Pourquoi je t'aime, ô Marie.* ». Tout enfant a appris à faire des compliments à sa Mère : beau travail scolaire pour la fête des mères. Et si nous osions lui exprimer notre merci pour sa présence aimante et compatissante. Il n'est jamais trop tard pour commencer...

Notre Dame du saint Cordon, priez pour nous !

Evangile selon St Luc 8, 19-21

19 Sa mère et ses frères vinrent alors trouver Jésus, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.

20 On l'en informa: "Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir."

21 Mais il leur répondit: "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique."

St Luc 11, 27-28

27 Or il advint, comme Jésus parlait ainsi, qu'une femme éleva la voix du milieu de la foule et dit à Jésus : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! »

28 Mais il dit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent!"

Voilà des réponses de Jésus qui pourraient nous sembler surprenantes. Dans un premier temps, nous pourrions observer une certaine distance s'installer entre le Fils et la Mère. Mais est-ce possible ? Serait-ce un temps d'éloignement du Fils et de sa mère ? Marie serait-elle écartée, mise à l'écart, et pourquoi ? Déceler un éloignement de Jésus par rapport à sa Mère semblerait une voie sans issue. Il nous faut aller plus loin et chercher comment cette Parole du Christ vient au contraire appuyer et développer la vocation de sa mère. Marie ne serait-elle pas d'abord reconnue par Jésus comme la femme qui laisse la Parole la visiter, et même plus, l'habiter ? « *Qui est ma Mère, qui sont mes frères ?* ». « *Ce sont ceux qui écoutent la Parole et l'observent* ». (Lc 8,19-21).

Jésus reconnaît en sa mère celle qui se laisse former, porter, modeler par la Parole. Bienheureuse celle qui écoute et met en pratique la Parole de Dieu. Et Marie nous montre le chemin à suivre pour laisser la Parole, toute Parole de Dieu, habiter en nous, en tout être de bonne volonté. Accepter de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, c'est la porte d'entrée pour accéder à la famille de Jésus, à la famille des croyants. Cette porte est accessible pour chacun de nous si nous en avons le désir.

Benoît XVI, dans son exhortation apostolique « Verbum Domini » (La Parole de Dieu), nous le redit : « *Il est important de regarder là où la réciprocité entre la Parole de Dieu et la foi est accomplie parfaitement, c'est-à-dire en la Vierge Marie (...). De l'Annonciation à la Pentecôte, elle se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu.* ». Et le Pape de poursuivre : « *Marie est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu, qui, en elle, s'est faite chair. Marie est aussi le symbole de l'ouverture aux autres ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile, et où la Parole divine devient la matrice de la vie.* » (27). Alors arrêtons-nous un peu sur la place que peut occuper la Parole de Dieu dans notre vie de foi. Est-elle la matrice de notre vie de foi comme nous le propose Benoît XVI ?

Prenons une image : si nous attendons depuis longtemps une lettre en provenance d'un ami très cher, nous guetons avec une certaine anxiété l'arrivée du courrier, et quand la lettre est arrivée, nous nous empressons de la décacheter et de la lire, impatients que nous sommes.

Dieu nous a écrit une lettre d'amour, une longue lettre, il nous en renouvelle quotidiennement l'envoi, et nous n'aurions pas hâte de la recevoir, nous ne nous empresserions pas de la lire, de la relire, de l'apprendre par cœur ? St Grégoire peut alors définir l'Écriture sainte comme une « *lettre envoyée par le Dieu tout-puissant à sa créature.* »

Il faut acquérir et entretenir en nous, une mentalité de destinataire, c'est-à-dire être persuadé que l'Écriture nous est personnellement adressée, au cœur de la diversité de nos vocations. L'accueil et la méditation de la Parole de Dieu sont le lieu privilégié d'une *rencontre personnelle* avec « *celui qui te parle* » (Jn 4,26), comme l'affirmait Jésus à la Samaritaine. A la lecture livresque, superficielle, doit alors se substituer une « lecture contact », une « lecture rencontre », une « lecture aimante ».

Une lettre « écrite pour moi » peut donc signifier trois choses.

1 / Je suis le destinataire de l'Écriture, Dieu me parle au cœur. La lettre du Dieu tout-puissant d'amour à sa créature demande une écoute et appelle une réponse : « *C'est pourquoi, dit Dieu, je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* » (Os 2,16). Aux premiers jours de notre jeunesse, nous répondions peut-être avec émerveillement et enthousiasme... Avec le temps, la réception et la lecture de la Parole de Dieu sont-elles devenues pour nous un exercice obligé, une formalité sans attrait ? Dieu, qui nous avait écrit, pourrait alors nous avertir secrètement : « *J'ai contre toi que tu as perdu ton premier amour...* » (Ap 2,4). Le Seigneur nous ouvre chaque matin la porte du jardin de ses Écritures et une voix intérieure nous y crie : « *Prends, et lis !* »

2 / « *Écrit pour moi* » cela veut dire encore que je suis la matière du livre qui me raconte ma propre histoire, depuis ma genèse jusqu'à mon apocalypse. Abraham, Moïse, David, les prophètes et les apôtres me sont plus contemporains que les grands noms de l'actualité, car je ne fais qu'apercevoir ces noms dans les journaux, vite effacés le lendemain. Mais avec les grandes figures bibliques je peux vivre chaque jour avec elles. Je lis, dans leur histoire éternellement neuve et vraie, l'histoire de ma vocation, de mon péché, de mon

repentir. Ces témoins de l'Alliance biblique me sont plus proches que je n'ose y croire car en eux je perçois des traces de Dieu dans ma vie qui sont exposées et soulignées. Avec eux, je découvre les mots de la miséricorde et de la tendresse, avec eux j'aime prier Dieu, et parfois leur prière devient ma prière.

3 / « *Écrit pour moi* » cela veut dire enfin que Dieu a pris la peine d'user d'un langage accessible. Chaque matin nous devons avoir la certitude que ce passage de l'Écriture s'accomplit pour nous en Jésus Christ. Pas un seul mot de ce que nous lisons qui ne soit écrit pour nous, pour moi. Aujourd'hui, le Père me parle en son Fils: « *Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles.* » (He 1,2).

Le danger demeure de nous habituer à la Parole et de l'intégrer dans la masse des paroles que nous recevons au quotidien. Aussi il nous faut apprendre à faire silence, ouvrir le Livre de la Parole et demander à Dieu la présence et la force de l'Esprit Saint qui seul peut nous faire goûter les mots nouveaux de Dieu. Dieu ne cherche pas le dernier mot à la mode pour accrocher le lecteur. Nous ne sommes pas dans le registre commercial d'un produit nouveau à acquérir. Dieu n'a rien à vendre, mais tout à offrir, et avec abondance : « *C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre tablier* », nous annonce Jésus l'évangéliste St Luc (6,36).

Chaque matin donc, nous pouvons nous demander : avons-nous vraiment faim de la Parole de Dieu ? Si la simple perspective de lire et de prier la Parole n'éveille pas en nous l'appétit, c'est que nous sommes malades. L'inappétence en effet est un symptôme de maladie. Celui qui écourte sa lecture de la Parole de Dieu, comme celui qui la bâcle ou la perd, qui prend le pli de s'en dispenser deviendra vite un sous-alimenté et succombera à la sécheresse, à l'anémie.

Cette neuvaine ne serait-elle pas aussi un temps où nous demandons, à Notre Dame du Saint Cordon d'intercéder pour nous auprès de son Fils, Parole faite chair ; de nous redonner de l'appétit pour la Parole de Dieu. Comment ne pas faire écho au prophète Elie, désabusé, anéanti, n'en pouvant plus. Il s'est donné du mal pour défendre les « intérêts de Dieu », et le voilà pourchassé, menacé de mort : « *Elie marcha dans le désert un jour de chemin et il alla s'asseoir sous un genêt. Il souhaita de mourir et dit: "C'en est assez maintenant, Seigneur! Prends ma vie, car je suis pas meilleur que mes pères."* ⁵ *Il se coucha et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit: "Lève-toi et mange."* ⁶ *Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but, puis il se recoucha.* ⁷ *Mais l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et dit: "Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi."* ⁸ *Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb.* » (1 R 19, 4-8). Dieu dépose devant nous chaque jour une galette cuite et une gourde d'eau pour nous alimenter afin que nous reprenions des forces. Cette nourriture a pour nom : Parole de Dieu. Alors goûtons, savourons la Parole, toute Parole de Dieu.

La Parole de Dieu s'est faite pour nous visage, et c'est celui de Jésus, fils de Dieu et fils de Marie. Comment ne pas laisser résonner à nos oreilles cet avertissement que St Jean de la Croix lançait aux fidèles du XVIème siècle, appel qui traverse le temps et vient nous rejoindre dans l'aujourd'hui de notre vie de foi. Devant la curiosité des fidèles face à toutes les annonces de révélations ou d'apparitions, danger toujours permanent dans l'Église, Jean de la Croix développe une exhortation et s'appuie sur un verset de l'Évangile de la

Transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le.* » (Mt 17,5). Il met sa plume au service de Dieu et le fait parler: « *Écoutez-le, car je n'ai plus rien à révéler. M'interroger encore, me demander une parole et une révélation, c'est en quelque façon me demander d'envoyer de nouveau le Christ, c'est me demander d'ajouter quelque chose à la foi. (...) Considère attentivement mon Fils, tu trouveras en lui, à l'état d'œuvre et de don, tout cela et beaucoup plus. Regarde-le, ce Dieu fait homme, et tu trouveras là ce qui surpasse toutes tes pensées. Ainsi, il est hors de doute que nous devons nous en tenir constamment à ce qui a été annoncé par le Christ, tout le reste étant sans valeur, et que nous ne devons croire que ce qui est conforme à son enseignement.* » (Montée du Carmel ch. 2).

Marie s'est mise à l'écoute de la Parole de Dieu. Une écoute qui a nourri son quotidien, éclairé son pèlerinage de foi. Notre relation personnelle et communautaire avec Dieu dépend de l'accroissement de notre familiarité avec la Parole divine.

A chacun, le Seigneur dit : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap 3,20).

Demandons ensemble cette grâce : que nos journées soient façonnées par la rencontre renouvelée du Christ, le Verbe de Dieu fait chair. Que la Parole de Dieu habite en nous et continue d'alimenter notre vie quotidienne, notre vie de foi. Marie se laisse façonner par la Parole de son Dieu. A la prière de la Vierge Marie laissons-nous modeler par la Parole de Dieu : Dieu vient aujourd'hui s'enfanter en nous.

Notre Dame du saint Cordon, priez pour nous !

Évangile selon St Luc, ch. 8, 19-21

19 Sa mère et ses frères vinrent alors trouver Jésus, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.

20 On l'en informa: "Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir."

21 Mais il leur répondit: "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique."

St Luc ch. 11,27

27 Or il advint, comme il parlait ainsi, qu'une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit: "Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés!"

28 Mais il dit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent!"

La neuvaine se continue...mais autrement !

La neuvaine touche à sa fin, mais rien ne s'arrête. Notre pèlerinage va se poursuivre, autrement certes, mais réellement. Aussi j'aimerais avec vous reprendre cette belle prière à Notre Dame du Saint Cordon et lui donner tout son développement pour l'enraciner dans nos cœurs. Elle accompagnera notre quotidien et nous permettra de fortifier nos pas souvent hésitants, pour continuer notre marche en Église et renouveler les mots de la prière, dynamiser notre espérance.

Ce que nous avons reçu par Notre Dame lors de la neuvaine ne doit pas se perdre, mais est appelé à porter du fruit. L'Esprit Saint nous a offert au long de ces journées un mot, un geste et un regard autres. Ils doivent nous accompagner ces prochaines semaines et développer notre confiance. Rien ne sera facile, ni pire ni mieux qu'avant, mais avec la grâce de Dieu accordée en cette neuvaine aux pèlerins, tout peut être marqué de l'empreinte de Dieu. Une confiance renouvelée va nous habiter, une grâce nous a été donnée, fragile, mais bien présente. L'année de la foi qui s'ouvre prochainement sera aussi un temps accordé par Dieu à son peuple pour revisiter et approfondir notre désir d'approcher du mystère de la Sainte Trinité. Dieu se présente à nous, aujourd'hui, et nous livre la joie de croire et d'espérer, la joie de vivre et d'aimer. La présence et la prière de la Vierge Marie nous conduisent toujours vers son Fils.

Nos routes seront peut-être encombrées par les aléas de la vie. Nous risquons de connaître des heures plus difficiles, mais aussi des moments de paix et de joie, jamais nous ne serons les oubliés de Dieu. Nous nous rapprocherons alors des disciples d'Emmaüs anéantis par l'horreur du vendredi saint qui fermaient leur espérance, mais heureux d'aller annoncer aux amis que le Crucifié est sorti vainqueur du tombeau. Notre route vers l'auberge du pain partagé, vers la reconnaissance du Vivant présent à notre histoire, risque d'être incertaine parfois, mais non impossible. Je n'ai qu'une chose à vous laisser : c'est l'assurance de la présence de Dieu à tous les moments de votre quotidien, présence aimante, présence de miséricorde, présence de vie et proposition de renouvellement. Et cette présence se fera par Marie, notre maman du ciel.

Loin de faire écran à Dieu et au message de l'Évangile, Marie ouvre toujours un espace de rencontre. Elle ne peut que nous conduire à Dieu. Son regard de mère se pose sur le quotidien vécu par ses enfants depuis le jour où le Christ en croix lui confiait la mission d'être la mère de tous les vivants. N'ayons donc aucune peur, aucune crainte. Choisir Marie comme guide et soutien, c'est adopter un guide sûr. Renouvelons ce soir notre confiance en sa douce présence.

Visitons la prière à Notre Dame du Saint Cordon, et dépoussiérons les mots que nous aimons dire. Loin d'une répétition stérile, ils résonneront alors comme des appels lancés vers la Mère de Dieu qui sait ce que vivre et souffrir peuvent signifier.

« Notre Dame du Saint Cordon, en l'an 1008 à la prière d'un saint ermite... »

Nous savons peu de choses sur Bertholin. Mais qu'importe. Ce que nous devons retenir et actualiser, c'est le rôle de ce moine. Il accueille la détresse d'un peuple et la présente à Dieu par Marie. La détresse, la souffrance, l'angoisse et l'espérance des habitants de Valenciennes deviennent alors les siennes. Implorant l'aide de la Vierge Marie, ce moine-ermite devient alors celui par qui Notre Dame du Saint Cordon invitera la population à se rassembler sur les remparts. Elle confie alors aux anges le Cordon salutaire et solidaire. L'Église et le monde n'ont-ils pas besoin d'intercesseurs aujourd'hui ? D'hommes et de femmes qui se rendent attentifs aux cris et aux joies des hommes pour les déposer auprès de Dieu ?

N'y aurait-il pas place aujourd'hui pour d'autres Bertholin, et d'abord parmi nous. Comment la détresse face à la souffrance, ou le bonheur que dégagent les joies, l'espérance des hommes et des femmes d'aujourd'hui peuvent-ils parvenir aux oreilles de Dieu par Notre Dame si chacun de nous ne se charge pas des prières de tout un peuple ?

Tout l'itinéraire biblique nous montre à travers les vicissitudes de l'Histoire, comment Dieu se choisit toujours des messagers, des commissionnaires, que rien ne préparait mais qui auront la mission de dessiner un trait d'union entre le ciel et la terre. N'ayons pas peur d'être associés à la prière de nos semblables, connus ou inconnus, mais toujours aimés de Dieu. Ouvrons toujours plus largement notre cœur aux prières de nos frères et sœurs. Prier pour et avec l'autre que je connais si peu ou si mal ne peut que toucher Dieu et renouveler mon appartenance à la famille des enfants de Dieu.

J'aime ces rassemblements de croyants où, au-delà de nos différences, de nos divergences, nous arrivons à prier ensemble, à joindre les mains vers Dieu pour les tourner ensuite, et dans un même mouvement, vers celui, celle, ceux que l'épreuve vient visiter, ou qui cherchent une place, notamment dans l'Église. N'oublions jamais l'épisode de cette femme

qui recueille des miettes tombées de la table du Seigneur. Ils sont nombreux ceux et celles qui cherchent d'être reçus parmi nous, et poursuivre un pèlerinage de foi qui s'est ouvert à l'occasion de tel ou tel événement. Marie est mère, et comme toute mère, sa joie est de voir ses enfants réunis autour de la Parole de son Fils, autour de la Table de communion.

« Aujourd'hui encore, pauvres pécheurs, nous nous tournons vers toi, bienheureuse Vierge Marie. Nous te confions tous ceux qui souffrent des pestes d'aujourd'hui... ».

Nous connaissons bien la détresse de tant de nos amis ou de proches qui ne comprennent pas, n'ont plus les mots pour exprimer leur solitude ou leur incompréhension face au malheur et à ses nombreux reflets. Lorsque l'épreuve, le découragement, l'incompréhension, la solitude se font notre compagne et le quotidien de tant des nôtres, bienheureuse alors la main maternelle de la Vierge Marie qui se pose avec compassion, avec respect, avec amour. Les mots de notre prière apparaissent fragiles, parfois maladroits. Qu'importe! Ne cherchons pas à plaire. Laissons l'Esprit Saint tapisser de sa présence notre intervention. Recevons de Marie son savoir-faire façonné par sa prière et sa relation à Dieu. A vouloir trop nous appliquer, nous risquons de passer à côté de l'essentiel. Mais notre présence reste une force pour ceux qui peinent sur le chemin et ceux qui s'ouvrent à la grâce de Dieu. Acceptons d'être les témoins des merveilles du Seigneur. Accompagnons ceux qui chantent leur action de grâce, leur merci pour les cadeaux innombrables que Dieu dépose sur le seuil de leur porte. Rien n'est plus tragique que d'entretenir une mentalité de consommateurs oubliant le sens de ce petit mot : « merci », qui ouvre toujours une dynamique de vie.

En prenant les mots de la prière de Bertholin, prenons aussi son habit, c'est l'habit de tous les jours, le vêtement de la prière et du service. Notre ami religieux ne s'est pas détourné de la détresse de la population valenciennoise. Avec lui, et comme lui, ouvrons largement des avenues de solidarité, de rencontre, de célébrations. Dieu en son Fils Jésus s'est fait proche de tous, et nous invite à renouveler notre désir d'aimer et de servir. Avec lui, intercédons auprès de la Très Sainte Trinité. Dieu connaît la vie de ses enfants et reçoit leurs larmes et leur espérance. Benoit XVI dans sa lettre « Porta Fidei » annonçant l'année de la foi qui débutera le 11 octobre prochain notait : *« La raison de l'homme elle-même, constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre. ».*

Nous ne fermons pas, avec la clôture de la neuvaine, le livre de notre vie chrétienne. Nous voilà encouragés, par la prière et l'affection de Notre Dame du Saint Cordon, à aller de l'avant, fortifiés par une approche renouvelée de la présence de la Vierge Marie qui ne cesse de nous murmurer comme à Cana en désignant Jésus : *« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »* » (Jn 2,5).

La sainteté est dans le mouvement perpétuel, dans l'élan, l'orientation, le désir, dans la mise en route, dans le commencement, beaucoup plus que dans l'accomplissement. Ce qui restera à faire sera plus important que ce qui a déjà été fait.

Le maître en la matière est Grégoire de Nysse, frère de St Basile, évêque comme lui au IVème siècle, avec sa célèbre formule, *« nous allons de commencements en commencements par des commencements qui n'ont jamais de fin. »*

Reprenons, au terme de cette neuvaine, notre bâton de pèlerin pour aimer repartir, fortifiés, assurés de la présence auprès de nous de la Vierge Marie, de Notre Dame du Saint Cordon.

Merci pour votre accueil. Je ne vous oublierai pas. J'ai un regret : celui de n'avoir pas pu prendre le temps que j'aurais aimé vous offrir pour vous exprimer toute la tendresse et l'amour de Dieu. Pardon à tous ceux qui attendaient une autre forme de présence, j'ai fait ce que j'ai pu. Je mesure mes limites, mais si j'ai osé accepter cette mission de prêcher la neuvaine du Saint Cordon, c'est en raison de mon histoire avec vous et de votre amitié, aventure qui ne s'arrête pas ce soir. Je repars au carmel, avec dans mon sac vos visages et bien sûr toutes vos intentions. Le Carmel aime faire mémoire de Notre Dame du Mont Carmel. Nous aimons tous nous réfugier auprès de notre maman du Ciel, il n'y a pas de concurrence. Ma présence à vos côtés a fortifié cette attache valenciennoise de celui qui fut un temps aumônier, curé et recteur, mais avant tout prêtre. Merci. C'est chez vous que Dieu m'a appelé au Carmel. N'oubliez pas que vous êtes engagés avec moi sur ce chemin, « mais autrement ».

Ma prière restera imbibée de votre présence.

Merci à tous ceux et celles qui ont été artisans de cette neuvaine, et un merci fraternel s'adresse notamment à Denis et à Bruno, à tous les acteurs du Saint Cordon, notamment le Confrérie des Royés et les chorales.

Que Dieu vous bénisse tous,

Frère Didier Joseph de la Sainte Famille.